

BBi ^{Bricolage} Bâtiment Industrie

QUINCAILLERIES, FOURNITURES INDUSTRIELLES, NÉGOCES TECHNIQUES, EPI | REVUE MENSUELLE N° 217 - JUILLET 2025 |

ISSN 1627-1063

SAIT
SAFETY, PERFORMANCE AND YOU

NEW

VOUS EN RÊVIEZ,
NOUS L'AVONS FAIT !

POWERMAX 7.3

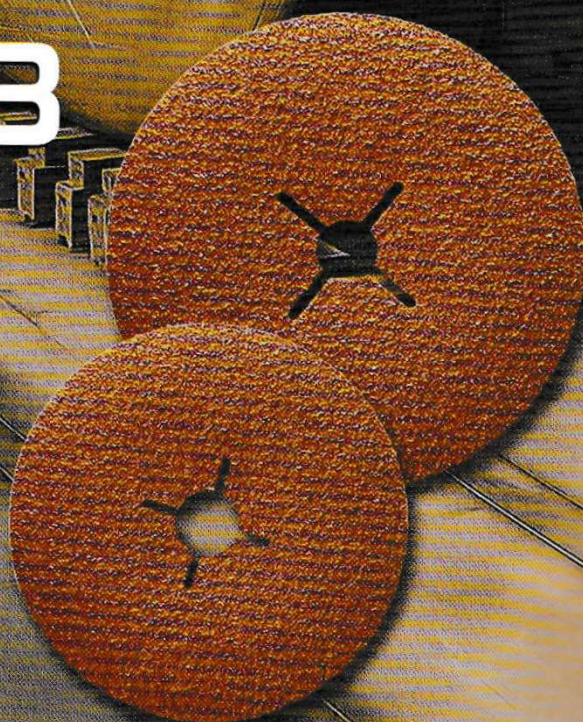
+ CERAMIC 3D

+ CONFORTABLE

+ DURABLE

+ RAPIDE

Pour des performances optimales,
utilisez le plateau SAITPAD-DZ HARD



L'intelligence collective face aux défis de l'IA



Cédric Delmas ©

Les 17^e Rencontres du Gifec ont eu lieu le 22 mai dernier, au Palais du Pharo, à Marseille.

Les 17^e Rencontres du Gifec, à Marseille, se sont placées sous les auspices de l'intelligence artificielle, avec une réflexion portant sur son impact dans les entreprises. Une journée riche en interventions et en échanges qui a contribué à donner aux participants un nouveau regard sur ces technologies et notamment les opportunités qui se dessinent pour les entreprises qui s'empareront du sujet.

Ces deux lettres, IA, ponctuent bon nombre de réflexions au sein des entreprises. « C'est un sujet que nous avons déjà abordé dans les précédentes Rencontres, avec notamment les objets connectés » explique Eric Pasquier qui, avec Serge Teyssier, partage la co-présidence du Gifec, groupement d'une cinquantaine de fabricants évoluant dans divers secteurs d'activité tels que la transmission de puissance mécanique, fluide, l'enlèvement de matière, l'outillage, la protection individuelle et qui ont pour point commun de travailler tout ou partie

de leur chiffre d'affaires via la distribution de fournitures industrielles ou pour le bâtiment. « Cette année, nous avons voulu aller plus loin, l'idée était d'aller explorer quelles sont les implications de l'IA pour les individus, pour les entreprises. »

La 17^e édition des Rencontres du Gifec qui s'est tenue le 22 mai dernier dans le cadre prestigieux du Palais du Pharo, à Marseille, a ainsi réuni quelque 200 participants – des fabricants de produits industriels membres du groupement ainsi que des distributeurs – autour d'une question devenue fondamentale :

« Quel sera l'impact de l'intelligence artificielle dans nos entreprises et sur l'avenir de nos organisations ? ». Au-delà du challenge que représente l'IA, l'objectif était notamment d'interroger sur les opportunités qui s'ouvrent aux entreprises, la plupart d'entre elles étant bien conscientes de la nécessité d'accélérer sur ce sujet.

Un enjeu existentiel

Animées et rythmées par Gigi Fake et son impertinente voix artificielle, les différentes interventions ont sans doute aussi donné les



« Cette année, nous avons voulu aller plus loin, l'idée était d'aller explorer quelles sont les implications de l'IA pour les individus, pour les entreprises » expliquent Eric Pasquier et Serge Teyssier, co-présidents du Gifec.



« L'IA, posée comme un concept ne renvoie qu'à des problématiques, à des questions et à des traitements intellectuels binaires, mais pas très intelligents » estime Asma Mhalla, politologue et essayiste.

moyens aux participants de prendre du recul par rapport aux enjeux de l'IA, tout en montrant l'importance de revitaliser l'industrie en Europe, en liant étroitement son avenir avec l'innovation. Ce n'est pas Patrick Martin, président du Medef et du groupe Martin Belaysoud, dont Mabéo Industries est l'une des filiales, qui dira le contraire. « Nous avons remporté une grande victoire, avec les fédérations professionnelles directement concernées, en réintroduisant cette idée essentielle que l'industrie est vitale pour notre pays et pour l'Europe. Au-delà de cette prise de conscience, il faut maintenant que cela se traduise par des actes de la part des pouvoirs publics, de l'exécutif, des parlementaires,

eux, n'ont jamais perdu de vue l'impératif industriel, c'est particulièrement vrai des Chinois. »

Plutôt que de percevoir ce phénomène d'une manière pessimiste et anxiogène, en ne voyant que les remises en question que va générer l'IA au niveau des modèles économiques, des organisations et des emplois, Patrick Martin privilégie un angle positif. « La France est reconnue sur l'intelligence artificielle. Il nous appartient à tous de nous emparer de ce sujet qui ne doit plus être l'apanage ou le centre d'intérêt des seuls initiés. » C'est dans cet esprit que le Medef a organisé, en 2024, un tour de France de l'intelligence artificielle, en vingt étapes et avec plus de 3 000 entreprises, pour démystifier le phénomène. « L'IA, c'est un peu un sujet tarte à la crème et en définitive un de nos enjeux est de faire comprendre à tout un chacun, pas seulement les grandes entreprises qui déjà se sont emparées du sujet, mais les entreprises de toute taille et dans tous les secteurs d'activité, et je pense également à la distribution professionnelle, que l'IA est un enjeu existentiel » poursuit-il en prônant une manière pragmatique d'appréhender l'IA qui trouve son expression dans des applications très diverses touchant à la supply chain, au ressources humaines, au pricing, etc. « Il faut lui consacrer des moyens et se convaincre que c'est une formidable opportunité. »



Deux cents participants ont assisté aux 17^e Rencontres du Gifec, des industriels adhérents et des distributeurs de la fourniture industrielle. Cette soirée également riche en échanges a permis aux uns et aux autres de partager leurs réflexions autour du sujet de l'IA, mais aussi sur les différentes tendances du marché.

Risques géopolitiques

Asma Mhalla, politologue et essayiste, spécialiste des enjeux politiques et géopolitiques de la Tech et de l'IA, n'hésite pas déconstruire les idées toutes faites que l'on peut avoir sur l'IA. Pour elle, l'IA en tant que concept ne veut rien dire. « En fait, l'IA, posée comme un concept, comme un bloc, ne renvoie forcément qu'à des problématiques, à des questions et à des traitements intellectuels, conceptuels, industriels, extrêmement binaires, élémentaires, mais pas très intelligents. L'IA, appliquée à des cas d'usage industriels ne va pas poser les mêmes questions, les mêmes problématiques, les mêmes enjeux d'implémentation, de cas d'usage, éthiques, politiques ou économiques, que l'IA appliquée au secteur de la santé ou sur un champ de guerre en Ukraine ou à Gaza. »

Elle rappelle que l'IA est d'abord une chaîne de valeur de production industrielle, élément indispensable pour comprendre la rivalité géostratégique entre les États-Unis et la Chine. Aujourd'hui, il est impossible de penser la question de la puissance d'un État sans la corréler à la question technologique. Cette compétition géostratégique fait résonance avec la désindustrialisation de l'Europe. « La vérité, c'est qu'on n'a pas le début d'une vision stratégique et industrielle ou techno-industrielle sur ces questions-là... » Interrogée sur la façon dont les industriels français peuvent tirer parti de l'IA sans devenir dépendants des géants de la tech, elle invite une nouvelle fois à partir du réel. « Le réel, c'est que nous n'avons pas de souveraineté technologique. Il n'est pas seulement question de cloud ou d'hébergement. Les solutions sont clés en main avec une partie applicative et servicielle. Quand une entreprise fait intervenir des Big Tech américaines, elle s'expose en effet à un droit de regard et une ingérence directe de la part de l'administration américaine. C'est un fait. » Et ce, même si les Big Tech implantées auprès des entreprises françaises assurent qu'elles font tout pour éviter de les exposer à ce risque. Autrement dit, il s'agit d'éviter que pour une raison ou une autre, les fournisseurs de services américains bloquent des services,



Mazarine Mitterrand-Pingeot, écrivain :
« Pour l'innovation, pour la liberté de penser, mieux vaut s'appuyer sur l'intelligence collective, qui n'a rien à voir avec les réseaux sociaux. »

des mails, des accès à des datas... « Aujourd'hui, le risque n'est pas chinois, mais américain. Ce qui est important quand on est chef d'entreprise, c'est d'anticiper ce risque-là, qui n'est plus un risque business, mais un risque géopolitique. »

Impact sociétal et environnemental

Toutefois, au niveau de l'impact sur les organisations et le travail, le politique ne semble pas non plus avoir suffisamment anticipé les enjeux « On va avoir des hausses de productivité dans un certain nombre de structures, les plus grosses d'ailleurs, mais pas partout. Les impacts vont se jouer sur les vingt ou trente prochaines années. Et sur la question de l'accompagnement, de la réinvention des jobs, de l'éducation, des compétences nouvelles, etc., le silence est plutôt assourdissant. » Si, pour elle, les algorithmes ne vont pas empêcher l'humain de continuer à créer, à se réinventer, elle prône la lucidité. « Aujourd'hui, d'un point de vue des compétences cognitives, c'est-à-dire du traitement de datas en temps réel et dans un temps extrêmement rapide, nous sommes déjà dépassés. La question, c'est comment on réinvente nos rôles, nos identités. C'est un chantier qui est assez enthousiasmant, parce que la barre va être de plus en plus haute, mais l'humain, par définition, s'adapte. »

De son côté, Marguerite Leenhardt, responsable du rality IA Lab

du groupe CCI Aix-Marseille Provence, a rappelé que l'impact de l'intelligence artificielle n'est pas que sociétal, il est également environnemental, ce qui rejoint les aspects de souveraineté technologique. « Ces questions d'impact environnemental peuvent ou non conditionner notre dépendance ou notre indépendance, notre capacité à être plus ou moins souverain dans la façon dont nous allons pouvoir exploiter et tirer de la valeur de l'IA. Evaluer cet impact est extrêmement important. Nous accompagnons les entreprises à faire une adoption un petit peu plus frugale de ces technologies-là. »

Savoir se déconnecter pour créer

Mazarine Mitterrand-Pingeot, écrivain, agrégée et docteur en philosophie, enseignante à Sciences Po Bordeaux, a, elle, apporté son approche philosophique au débat. Sa démarche est importante. « Il me semble que la façon dont nous sommes formés aujourd'hui, en France, privilégie l'hyperspécialisation, qui fait qu'assez rapidement les gens sont amenés à ne plus se rencontrer, ni à dialoguer. Et, en l'occurrence, le monde de l'université et de la recherche, en tout cas en sciences humaines, parle relativement peu avec le monde de l'entreprise » regrette-t-elle.

La place de la philosophie dans un monde hyperconnecté est, il est vrai, particulièrement mise à mal. « La façon dont fonctionne ce monde, selon des algorithmes, notamment les réseaux sociaux, ne peut pas laisser d'espace pour une pensée complexe, pour la temporalité de la réflexion, pour le dialogue authentique. » Dans un réseau social, on ne fait que répondre. « La philosophie apprend à poser différemment des questions. Parfois, les questions sont mal posées et c'est important d'essayer de les reformuler. Dans un monde connecté, vous n'avez pas la possibilité d'initier ou de poser différemment des questions parce que vous êtes juste un point à l'intérieur d'un réseau. »

Les participants s'interrogent : de la même manière que le développement des machines outils a entraîné une perte du savoir-faire dans les métiers manuels, l'IA peut-elle entraîner une perte du savoir-être ?

Un rayonnement plus large

Au cours de ces deux dernières années, le Gifec a beaucoup travaillé à améliorer sa notoriété et sa visibilité. « *Nous avons adapté nos missions et bâti une solide stratégie de communication tournée vers tous les acteurs de notre métier* » explique Serge Teyssier, co-président, en citant notamment la nouvelle signature « *Ensemble pour un avenir industriel gagnant* », la refonte complète du site web, l'amélioration des indicateurs de marché avec le support de Xerfi, un rapprochement avec des institutions telles que le Medef, avec les distributeurs et avec le monde étudiant. « *Nous avons la volonté d'augmenter notre rayonnement au niveau national, notamment en*

associant les distributeurs à nos réflexions et en étant plus présents auprès des étudiants. Nous souhaitons aussi nous développer au niveau européen. Nous sommes d'ores et déjà en relation avec l'association italienne Federtec et le syndicat allemand VHH. »

Concernant l'implication auprès des jeunes, le Gifec a noué un partenariat avec l'ESILV. Les élèves ingénieurs de quatrième année de cette école ont dans le cadre d'un challenge initié par le Gifec, consacré dix heures par semaine à la recherche de solutions innovantes et pratiques, en lien avec « l'IA dans l'industrie » avec le soutien de douze membres historiques du groupement. Pendant six mois, plusieurs groupes d'étudiants ont ainsi travaillé à développer des modèles d'algorithmes destinés à résoudre trois problématiques stratégiques que sont l'analyse prédictive des marchés, la protection des données et la cybersécurité. L'objectif de ce challenge était d'accompagner la formation des futurs ingénieurs tout en les connectant aux réalités du marché de l'emploi et celles de l'industrie.

Invités à voter pour l'un des trois projets présentés lors des Rencontres, les participants ont plébiscité à 55% la solution de l'équipe de Seifeddine Ben Rhouma, portant sur l'analyse prédictive des marchés en tenant compte d'indicateurs exogènes comme le cours du dollar, de l'acier, etc. « *En mon sens, ce projet a été récompensé car il était construit de manière à être concrètement utilisable. Il répond à notre besoin de mieux connaître les attentes de nos clients. Il nous permettra ainsi d'être plus performants dans notre anticipation des besoins du marché* » se félicite Serge Teyssier. « *Sur un projet comme celui-là, nous avons la légitimité technique, mais il n'aurait jamais été possible sans cet accompagnement de nos parrains du Gifec et toute la légitimité qu'ils nous ont apporté du point de vue industriel* » ajoute Seifeddine Ben Rhouma.



Eric Pasquier et Serge Teyssier, co-présidents du Gifec, Marguerite Leenhard, directrice du Riality Lab de la CCI Métropolitaine Aix-Marseille-Provence et marraine du Challenge IA, et Seifeddine Ben Rhouma, le lauréat.

« Chat GPT est programmé pour répondre à tout. Un certain nombre de compétences vont en effet disparaître. La question est de savoir comment on utilise l'IA de la meilleure manière, à la fois de la manière la plus efficace, c'est-à-dire comment la machine va pouvoir m'aider, mais aussi de la manière pour moi la plus nourrissante, c'est-à-dire qu'elle ne remplace pas ma propre intelligence » estime-t-elle. Contrairement à leurs aînés qui ont été formés en dehors de l'IA et qui utilisent cette technologie pour déléguer surtout des tâches complexes ou ennuyeuses, sans

délaisser leur réflexion, les plus jeunes peuvent être confrontés à plus de difficultés. « Il est important de mener une réflexion collective, pour que l'IA soit un outil, et non pas un handicap. »

Pour Mazarine Mitterrand-Pingeot, le monde connecté de l'entreprise ne s'oppose pas à la liberté de penser et d'agir des collaborateurs, même si elle souligne l'importance de savoir se déconnecter d'un monde digital qui a toujours réponse à tout, programmé pour répondre. Elle oppose justement deux modalités de

réflexion : l'intelligence collective où on est plusieurs à réfléchir, à lancer des idées et puis tout à coup, quelque chose d'intéressant sort de ce « n'importe quoi » et le réseau social, où l'on est bloqué par le regard des autres, par la norme, par la manière dont ce dernier fonctionne. « Si on veut initier quelque chose de neuf, il faut sortir du réseau. Pour l'innovation, pour la liberté de penser, voire pour dire des bêtises, mieux vaut s'appuyer sur l'intelligence collective qui n'a rien à voir avec le réseau. »

Agnès Richard